



— ÉRELL —

DOSSIER DE PRESSE

ÉRELL

Translation#1

Exposition du 24 mai au 22 juin 2018

VERNISSAGE LE MERCREDI 23 MAI 2018

Preview collectionneurs de 17h à 19h

Vernissage public de 19h à 21h

Présentation de la collection capsule Basus x Érell

Galerie Artistik Rezo | 14 rue Alexandre Dumas - 75011 Paris | M° Rue des boulets
tel. 01 77 12 54 55 | contact@galerieartistikrezo.com | www.galerieartistikrezo.com



/ artistikrezo



@Artistikrezo



@Artistikrezo

— ÉRELL —

Translation#1 (DU 24/05 AU 22/06) **Retour du Vietnam**



Une translation est l'action par laquelle on transporte, on transfère quelque chose d'un lieu à un autre. Ici, la translation évoque également l'idée de la traduction (de l'anglais "to translate") pour exprimer l'intention de l'artiste dans ce nouveau solo show à la galerie Artistik Rezo : Translation ou l'interprétation de signes observés issus d'une culture étrangère et le transfert d'éléments graphiques ou colorimétriques glanés dans un ailleurs...

Retour du Vietnam, première d'une série d'expositions marquées par les voyages, est l'occasion pour Èrell de nous conter celui qu'il a effectué en Asie du Sud-Est en décembre dernier. En détournant des bâches industrielles glanées autour du Mékong, composant avec des échantillons de peintures prélevés sur les murs de l'authentique Hoi An, puisant dans le souvenir d'une descente en luge bleue des dunes rouges de Mui Ne, l'artiste nous livre une nouvelle approche de son travail où la couleur trouve une place de choix.

À PROPOS DE L'ARTISTE

Artiste et designer, Èrell expérimente au grand jour une forme d'appropriation urbaine par le déploiement d'un motif géométrique et viral devenu aujourd'hui sa signature.

Son travail est issu du graffiti et plus précisément du tag, dont les motifs sont une forme schématisée. Adeptes de la pratique du collage, c'est par l'interaction avec l'architecture ou le mobilier urbain qu'il cherche à attirer le regard des passants et à les intriguer. À l'image des tags qui grouillent sur les murs de la ville et lui donnent vie, Èrell crée avec son module "particule" des formes organiques dont la composition graphique varie et s'adapte à l'environnement urbain (passages piétons, lignes de circulation, mobilier,...).

Au gré d'interventions éphémères ou de réalisations picturales pérennes, ses motifs prolifèrent, comme des êtres vivants, dans les villes de Lyon, Paris, Marseille, Berlin, Prague, New York, San Francisco, Phnom Penh, Hanoi etc.

«De sa pratique du tag, Èrell retient l'automatisme du geste, l'énergie qui transforme la typographie en emblème visuel, en logo, modulable et adaptable, mais également le caractère viral, vivant, de la multiplication du motif. Le motif qu'il emploie aujourd'hui, modulaire, s'inspire de formes issues de l'écriture topologique de la chimie organique. »



ENTRETIEN



Par l'intermédiaire de particules adhésives qui envahissent l'espace urbain, Èrell donne vie à une matière en apparence inerte. Rencontre.

Pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

Je suis artiste designer. J'ai commencé, très jeune, par le tag et le graffiti. Initié à cet univers par mon beau-frère qui taguait, je faisais mes premiers lettrages sur des cahiers en CM1 ! Plus tard, alors que je taguais depuis plusieurs années, j'ai commencé à encercler mon tag afin de le rendre plus visible parmi les autres tags.

De là, je me suis demandé comment créer une forme. Inspiré par le travail d'Olivier Stak, j'ai essayé de logotiser mon tag, afin de créer un emblème, être plus identifiable. C'est ainsi que sont nés mes motifs actuels, alors que j'étais au lycée, et ils sont devenus mon écriture, ma signature. C'est donc une déconstruction du tag qui m'a permis de mener une réflexion sur l'identité.

Comment as-tu fait évoluer le motif d'origine ?

J'ai fragmenté ce motif d'origine en "particules" afin de le rendre évolutif et garder une possibilité de composition et d'adaptation au support. Aujourd'hui, avec mes deux formes de particules, j'ai identifié une quinzaine de compositions différentes, sachant qu'il existe une composition pour laquelle j'ai également quatre variantes infimes.

As-tu différentes méthodes d'intervention dans la ville ?

Oui, aujourd'hui j'ai trois manières d'agir différentes. Tout d'abord une action qui s'apparente au tag : j'ai un motif que je pose comme une signature, partout, rapidement et sans recherche de construction. Il y a également des compositions que je fais sortir de grilles, de trous, des interstices dans les murs, etc. et qui traversent le mur, je joue avec le support. J'appelle ces compositions des "proliférations" ou "contaminations" (j'ai tout un jargon qui me permet d'accentuer le côté vivant !). Enfin, j'ai développé plus récemment un nouveau type d'intervention que j'expérimente en face de chez moi à Lyon : je compose des formes géométriques que j'appelle "expansions". Il s'agit d'une forme concentrique que je fais grossir régulièrement. Je commence par poser les motifs du centre, je laisse passer quelques jours, je colle de nouveaux stickers, je laisse à nouveau passer un peu de temps et je recommence le processus. Aujourd'hui la pièce doit faire environ trois mètres de hauteur.

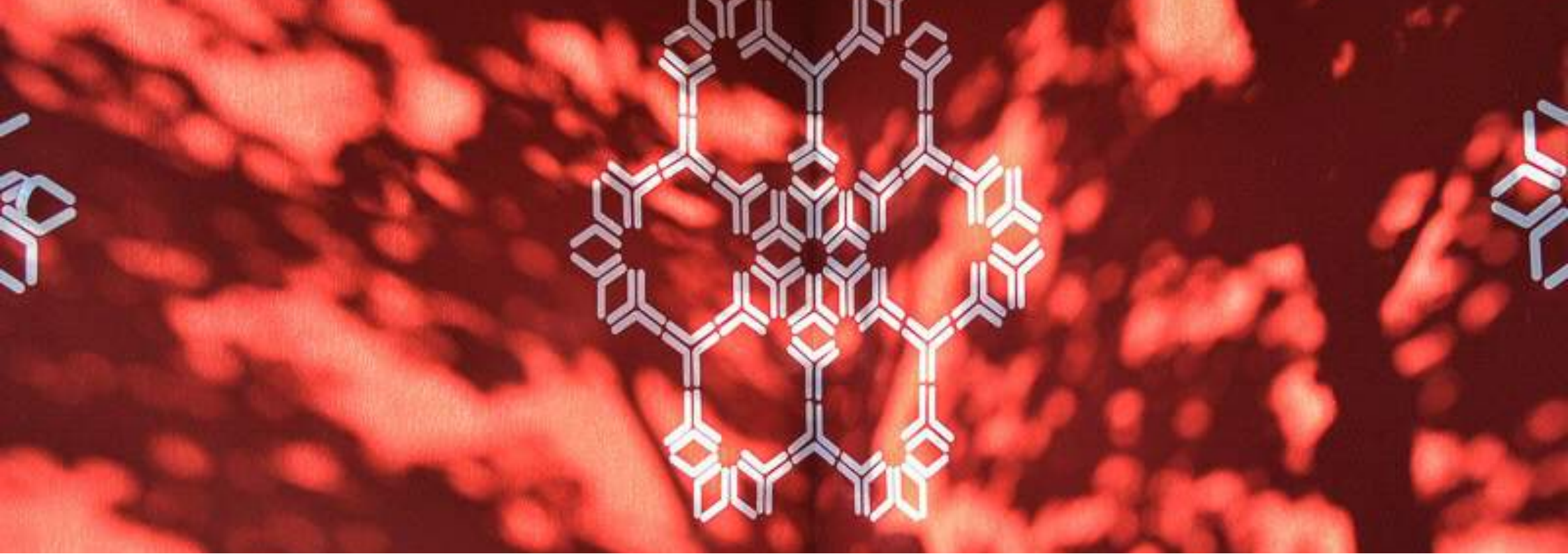
Quelle est l'idée derrière les processus de prolifération et d'expansion ?

Comme j'utilise une technique éphémère, j'identifie mes motifs adhésifs à des organismes vivants qui envahissent la rue. C'est une manière pour moi de parler de la nature en ville, thème qui m'intéresse beaucoup. J'ai commencé les recherches sur ce thème lorsque j'étais à l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne - j'avais gagné un concours de design en créant une forme de pavé particulière qui permettait de laisser une place aux plantes. Les proliférations et expansions sont un moyen d'amener du vivant par quelque chose de graphique, comme le tag qui, pour moi, manifeste une certaine vitalité. Avec les expansions, l'idée est également de travailler sur la notion de temporalité : je colle, je laisse passer du temps et je reviens. Je me dis que les gens qui passent peuvent être interpellés en voyant apparaître la forme du jour au lendemain, en la voyant grandir. L'idée est de la faire vivre, comme une plante, y aller régulièrement, l'entretenir, la raccourcir, la faire croître, puis éventuellement la déconstruire. J'aimerais trouver quatre ou cinq lieux dans Lyon et les faire évoluer jusqu'à ce que ça disparaisse complètement.

Comment as-tu choisi ton nom ?

C'est simplement mes initiales en phonétique ! J'ai retenu ce nom en 2010 à l'occasion de mon premier festival, "Les grandes traversées" à Bordeaux - édition "Interactive design", dont le commissaire était Mark Jenkins.





Tu as récemment introduit de la couleur dans tes peintures, comment procèdes-tu ?

Effectivement j'ai commencé il y a quelques mois à introduire des touches de couleur. J'ai envie de travailler la couleur, mais je veux que ça apporte quelque chose. Comme mon travail peut être très minimal, l'introduction de la couleur ne doit pas être gratuite. C'est aussi une manière de créer des contraintes. Pour cela, je m'inspire de la méthode développée par Jean-Philippe Lenclos. Il analyse la ville, identifie les éléments qui ressortent le plus d'une façade et crée des gammes de couleurs et de formes typiques de la ville en question, qui peuvent être utilisées par les architectes ou les urbanistes afin de les aider à contextualiser leurs travaux. Cette notion de contextualisation est importante dans ma peinture. Pour moi, la couleur doit aider la pièce à s'intégrer dans le paysage.

Street art - est-ce un terme qui te correspond bien ?

L'étiquette, ça m'est égal. C'est très difficile de trouver le bon terme. Art contemporain urbain peut-être ? Dans l'art contemporain c'est souvent la démarche qui est intéressante. Dans ce que je fais aussi la démarche est importante, mais le résultat est graphiquement plus accessible que dans certaines pièces d'art contemporain. Il y a plusieurs degrés de compréhension dans ce que je fais.

Pourrais-tu citer un ou plusieurs artistes qui t'inspirent ?

Il y en a plusieurs. Dans le domaine de l'art urbain, je dirais Stak, André, Zevs et So6. Et, au-delà, il y a Vasarely, Sol Lewitt, Carl Andre et, depuis peu, Josef Albers, théoricien de la couleur et enseignant au Bauhaus - donc important dans le design.

© MARIE-FLEUR RAUTOU



A PROPOS D'ARTISTIK REZO

Depuis janvier 2015, l'association Artistik Rezo, fondée et présidée par Nicolas Laugero Lasserre, s'est dotée d'une galerie d'art contemporain en partie consacrée à l'art urbain. La galerie est le troisième volet de cette association qui est parallèlement un média et un club culturel. Pour cette année 2018, la galerie accueillera Zdey, Bault, Quentin DMR, Madame, Erell, ...

Avec 150 000 visiteurs uniques par mois, Artistik Rezo est l'un des principaux médias culturels sur le web. Premier du genre en France, le site propose à ses lecteurs le meilleur des sorties théâtre, cinéma, art et musique avec des critiques, interviews, dossiers, actualités, portraits d'artistes... Le Club Artistik Rezo compte 6 000 membres qui profitent de plus de 100 000 invitations à des sorties culturelles inédites.

À PROPOS DE NICOLAS LAUGERO LASSERRE



Directeur de l'ICART (École des métiers de la culture et du marché de l'art) et président-fondateur d'Artistik Rezo, Nicolas Laugero Lasserre a vu son intérêt pour l'art contemporain et les arts urbains augmenter au fil de sa carrière et de ses rencontres. À travers elles, il a réellement pris conscience des enjeux sociaux et politiques transmis par les artistes. Aujourd'hui, son envie de partager cette passion l'amène à soutenir et promouvoir les artistes à travers sa galerie à but non lucratif. À l'occasion de la Nuit Blanche 2016, il a créé Art42, le premier musée de street art en France. Au rendez-vous : des œuvres d'ateliers d'art urbain issues de sa collection ainsi que des interventions in situ.

GALERIE ARTISTIK REZO

14 rue Alexandre Dumas - 75011 Paris
Métro Rue des Boulets - Ligne 9

CONTACT

tél. 01 77 12 54 55
contact@galerieartistikrezo.com

EN LIGNE

www.galerieartistikrezo.com
facebook.com/artistikrezo
instagram.com/Artistilrezo
twitter.com/artistikrezo



EXPOSITION D'ERELL

Du 24 mai au 22 juin 2018
Du lundi au vendredi de 10h à 19h
Le samedi de 13h à 18h

VERNISSAGE

Mercredi 23 mai 2018
Preview collectionneurs de 17h à 19h
Vernissage public de 19h à 21h



CONTACT PRESSE

Églantine de Cossé Brissac
00 33 (0)1 45 44 82 65
00 33 (0)6 65 58 92 19
eglantine@wordcom.fr

Mathilde Desideri
00 33 (0)9 81 14 82 65
00 33 (0)6 74 58 20 21
mathilde@wordcom.fr

EN PARTENARIAT AVEC

